

DORANS

Les bons côtés du télétravail

Sophie Gillet et Dorian Chevallier, couple de Dorans, effectuent des heures de télétravail. Ils ne le regrettent pas car les contaminations à la Covid-19 se font en partie dans le milieu professionnel.

Le ministre du Travail, Élisabeth Borne, a récemment appelé les entreprises à avoir recours le plus possible au télétravail tant que la situation sanitaire l'exigera. Du côté de Dorans, Sophie Gillet y a eu recours dès avril 2020, et Dorian Chevallier en octobre dernier. Parents de deux enfants de 9 et 5 ans, ils étaient volontaires.

À temps réduit de vingt-huit heures par semaine dans un service public lié à la santé, Sophie consacre trois journées au télétravail et une journée de présentiel. Elle bénéficie du prêt d'un ordinateur portable et de deux écrans. Elle peut décomposer ses sept heures journalières en fonction de ses enfants, scolarisés en primaire. Les mains sont sur le clavier dès 6 h 30. Sa journée est ensuite fractionnée en séquences plus

“ Je passe moins de temps sur la route. ”

Dorian Chevallier,
employé de banque



Pour Sophie Gillet et Dorian Chevallier, la pratique du télétravail est positive : pas besoin de masque, ni de gel avec l'ordinateur à la maison.

ou moins longues, en fonction du temps accordé aux enfants. Elle se déconnecte à 16 h 10 pour se consacrer à son rôle de maman.

Poursuivre l'expérience une fois la pandémie passée

Dorian est employé dans une agence bancaire terrifortaine, à raison de trente-sept heures hebdomadaires. Son entreprise lui a fourni un kit de télétravail (sauf l'unité centrale) pour contacter les clients. Il y consacre trois journées dans le mois, de 8 h 30 à 12 h 05 et de 12 h 45 à 17 h 15.

Après quelques mois de pratique, le couple voit beaucoup d'avanta-

ges à cette nouvelle organisation du travail qui les satisfait pleinement. Et tous deux se disent prêts à poursuivre l'expérience hors pandémie. « En tant que maman, j'ai beaucoup plus de contact avec mes enfants et cette façon de travailler n'est pas déplaisante. Pas de masque, pas de gel », explique Sophie.

Son compagnon poursuit : « Au début, notre clientèle a été un peu surprise. Mais depuis, elle s'est habituée. À 100 % en télétravail, nous serions malheureux. Nous retournons sur site pour garder le contact avec nos collègues. Et puis, je dois l'avouer, je passe moins de temps sur la route ».